20e ANNÉE — PRIX : 50 CENTIMES

ALMANACH DU CHARIVARI POUR



1879

PARIS
Au Dépôt central des Almanachs
PUBLIÉS A PARIS
LIBRAIRIE DE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 10

20ME ANNÉE ALMANACH 1879

DU

CHARIVARI

DESSINS

PAR CHAM, DRANER, LAFOSSE ET MARS

TEXTE PAR LES RÉDACTEURS DU *CHARIVARI*



— On vous a remis vos vingt sous d'étrennes ?
— Monsieur, permettez-moi de vous offrir un almanach (à part) de l'année dernière.

PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE DE E. PLON ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 10.



LE JOUR DE L'AN.

— Ma carte pour madame Sainte-Ildefonse !

— Et avec ?

— Des cartes pour le cinquième ? Faut venir avant trois heures, et on les monte soi-même.

ANNUAIRE POUR 1879

Année de la période Julienne.	6592
Depuis la première Olympiade d'Iphitus jusqu'en juillet.	2655
De la fondation de Rome, selon Varron (mars). .	2632
De l'époque de Nabonassar, depuis février. . .	2626
De la naissance de Jésus-Christ.	1879

L'année 1296 des Turcs commence le 26 décembre 1878 et finit le 14 décembre 1879.

Fêtes annuelles et mobiles.

La Septuagésime.	9 février.
Les Cendres	26 février.
PAQUES	13 avril.
Les Rogations.	19, 20, 21 mai.
L'ASCENSION.	22 mai.
LA PENTECOTE.	1er juin.
La Trinité.	8 juin.
LA FÊTE-DIEU.	12 juin.
L'Avent.	30 novembre.

Saisons.

Le Printemps comm. le 20 mars, à 11 h. 41 m. du soir.
L'Été commence le 21 juin, à 7 h. 53 m. du soir.
L'Automne comm. le 23 sept., à 10 h. 18 m. du matin.
L'Hiver comm. le 21 décembre, à 4 h. 33 m. du matin.

Éclipses.

IL Y AURA EN 1879 DEUX ÉCLIPSES DE SOLEIL ET UNE ÉCLIPSE DE LUNE.

Éclipse annulaire de soleil, le 21 janvier 1879, invisible à Paris.

Éclipse annulaire de soleil, le 19 juillet 1879, visible à Paris.

Commencement.	7 h. 21 m. matin.
Milieu.	9 h. 18 m. matin.
Fin de l'éclipse totale. . .	11 h. 5 m. matin.

Éclipse partielle de lune, le 28 décembre 1879, en partie visible à Paris.

Commencement.	2 h. 51 m. soir.
Milieu.	4 h 35 m. soir.
Fin.	7 h. 9 m. soir.



— Monsieur veut-il choisir son almanach ?
— Donnez-m'en un avec les jours bien longs et ne passant pas si vite.



— C'est pas tant que j'aime les oranges, mais avec la peau on fait tomber tant de monde !



— Voyons, madame ! voyons !
— Je veux ouvrir le bal avec M. Halanzier. Qu'on aille me le chercher !



AU BAL DE L'OPÉRA.

(Cherchant à se poser.) — Pardon, monsieur, n'auriez-vous pas fait partie de mes valets de pied ?



LE TERME DE JANVIER.

— Je ne suis pas en mesure pour mon terme.
— On saisit vos meubles, mais on vous laisse votre lit.
— Oh! alors, je me fiche du reste.



— Il t'a donné un chapeau ? — Joli ?
— Pas encore pu juger, il y avait trop de boue après !

JANVIER (le **Verseau**).		FÉVRIER (les **Poissons**).		MARS (le **Bélier**).	
1 mercredi.	LA CIRCONCISION.	1 samedi.	s. Ignace.	1 samedi.	s. Aubin.
2 jeudi.	s. Macaire, abbé.	2 DIM.	PURIFICATION.	2 DIM.	s. Simplice. *Quadr.*
3 vendredi.	ste Geneviève.	3 lundi.	s. Blaise.	3 lundi.	ste Cunégonde.
4 samedi.	s. Rigobert.	4 mardi.	ste J. de Valois.	4 mardi.	s. Casimir.
5 DIM.	ste Amélie.	5 mercredi.	ste Agathe.	5 mercredi.	s. Théophile. *Q. T.*
6 lundi.	L'ÉPIPHANIE.	6 jeudi.	ste Dorothée.	6 jeudi.	ste Colette.
7 mardi.	s. Lucien, évêque.	7 vendredi.	s. Romuald.	7 vendredi.	s. Thom. d'Aquin.
8 mercredi.	ste Gudule.	8 samedi.	s. Jean de Matha.	8 samedi.	s. Jean de Dieu.
9 jeudi.	s. Julien, évêque.	9 DIM.	ste Apolline. *Septuag.*	9 DIM.	ste Françoise. *Remin*
10 vendredi.	s. Guillaume.	10 lundi.	ste Scholastique.	10 lundi.	40 Martyrs.
11 samedi.	s. Théodore.	11 mardi.	s. Séverin.	11 mardi.	s. Constantin.
12 DIM.	s. Arcadius.	12 mercredi.	ste Eulalie.	12 mercredi.	s. Grégoire le Gr.
13 lundi.	Baptême de N.-S.	13 jeudi.	s. Polyeucte.	13 jeudi.	ste Euphrasie.
14 mardi.	s. Hilaire, évêque.	14 vendredi.	s. Valentin.	14 vendredi.	ste Mathilde.
15 mercredi.	s. Paul, ermite.	15 samedi.	s. Faustin.	15 samedi.	s. Zacharie.
16 jeudi.	s. Marcel, pape.	16 DIM.	ste Julienne. *Sexag.*	16 DIM.	s. Abraham. *Oculi.*
17 vendredi.	s. Antoine.	17 lundi.	s. Sylvain.	17 lundi.	s. Patrice.
18 samedi.	Chaire S. Pierre à R.	18 mardi.	s. Siméon.	18 mardi.	s. Gabriel.
19 DIM.	s. Sulpice, évêque.	19 mercredi.	s. Barbat.	19 mercredi.	s. Joseph.
20 lundi.	s. Sébastien.	20 jeudi.	s. Eucher.	20 jeudi.	s. Gulbert. *Mi-C.*
21 mardi.	ste Agnès, vierge.	21 vendredi.	s. Pépin.	21 vendredi.	s. Benoît.
22 mercredi.	s. Vincent.	22 samedi.	Chaire de s. P. à Ant.	22 samedi.	ste Léa.
23 jeudi.	s. Raymond.	23 DIM.	s. P. Damien. *Quinq*	23 DIM.	s. Victorien. *Lætare*
24 vendredi.	s. Timothée.	24 lundi.	s. Césaire.	24 lundi.	s. Siméon.
25 samedi.	Conv. de s. Paul.	25 mardi.	s. Mathias. *M. G.*	25 mardi.	ANNONCIATION.
26 DIM.	s. Polycarpe.	26 mercredi.	s. Porphyre. *Cendres*	26 mercredi.	s. Ludger.
27 lundi.	s. Jean Chrysostome	27 jeudi.	ste Honorine.	27 jeudi.	s. Robert.
28 mardi.	s. Charlemagne.	28 vendredi.	s. Romain.	28 vendredi.	s. Gontran.
29 mercredi	s. François de Sales.			29 samedi.	ste Eustasie.
30 jeudi.	ste Bathilde.			30 DIM.	s. Rieul. *Passion.*
31 vendredi.	s. Pierre N.			31 lundi.	ste Cornélie.

Janvier :
P. L. le 8, à 11 h. 57 m. matin.
D. Q. le 15, à 11 h. 11 m. matin.
N. L. le 22, à 0 h. 0 m. soir.
P. Q. le 30, à 11 h. 54 m. matin.

Février :
P. L. le 7, à 1 h. 51 m. matin.
D. Q. le 13, à 7 h. 3 m. soir.
N. L. le 21, à 1 h. 12 m. matin.

Mars :
P. Q. le 1, à 8 h. 8 m. matin.
P. L. le 8, à 1 h. 19 m. soir.
D. Q. le 15, à 3 h. 50 m. matin.
N. L. le 22, à 9 h. 14 m. soir.
P. Q. le 31, à 1 h. 14 m. matin.



MODES DE LONGCHAMP.

— C'est embêtant ! On les fait profondes c' t'année !



LE JURY DE PEINTURE.

(Buste d'une personne désirant garder l'incognito.)
— Il y manque quelque chose, à ce buste?
— Il a été retouché par M. Roch.

AVRIL (le Taureau).	
1 mardi.	s. Hugues.
2 mercredi.	s. François de Paule.
3 jeudi.	ste Marie Egyptienne
4 vendredi.	s. Isidore.
5 samedi.	s. Vincent Ferrier.
6 DIM.	s. Célestin. *Ram.*
7 lundi.	s. Hegesippe.
8 mardi.	s. Gauthier.
9 mercredi.	s. Hugues.
10 jeudi.	ste Azelie.
11 vendredi.	*Vendredi saint.*
12 samedi.	s. Jules.
13 DIM.	PAQUES.
14 lundi.	s. Valérien.
15 mardi.	ste Anastasie.
16 mercredi.	s. Fructueux.
17 jeudi.	s. Anicet.
18 vendredi.	s. Parfait.
19 samedi.	s. Léon, pape.
20 DIM.	s. Marcellin.
21 lundi.	s. Anselme.
22 mardi.	ste Opportune.
23 mercredi.	s. Georges.
24 jeudi.	s. Fidèle.
25 vendredi.	s. Marc.
26 samedi.	s. Clet.
27 DIM.	s. Anthyme.
28 lundi.	ste Prudence.
29 mardi.	s. Pierre Martyr.
30 mercredi.	ste Catherine de Sienne

P. L. le 6, à 10 h. 34 m. soir.
D. Q. le 13, à 2 h. 18 m. soir.
N. L. le 21, à 2 h. 5 m. soir.
P. Q. le 29, à 2 h. 26 m. soir.

MAI (les Gémeaux).	
1 jeudi.	s. Philippe.
2 vendredi.	s. Athanase.
3 samedi.	*Invention ste Croix.*
4 DIM.	ste Monique.
5 lundi.	s. Pie.
6 mardi.	s. Jean P. L.
7 mercredi.	s. Stanislas.
8 jeudi.	s. Désiré.
9 vendredi.	s. Gregoire de Nazian.
10 samedi.	s. Antonin.
11 DIM.	sts Nérée et Achille.
12 lundi.	s. Pancrace.
13 mardi.	s. Servais.
14 mercredi.	s. Pacôme.
15 jeudi.	s. Isidore.
16 vendredi.	s. Jean Népomucène.
17 samedi.	s. Pascal.
18 DIM.	s. Venant.
19 lundi.	*Rogations.*
20 mardi.	s. Bernardin.
21 mercredi	ste Virginie.
22 jeudi.	ASCENSION.
23 vendredi.	s. Didier.
24 samedi.	s. Donatien.
25 DIM.	s. Urbain.
26 lundi.	s. Philippe de Néri.
27 mardi.	se Madeleine de Pazzi.
28 mercredi.	s. Germain.
29 jeudi.	s. Maximin.
30 vendredi.	s. Felix pape.
31 samedi.	ste Angèle.

P. L. le 6, à 6 h. 21 m. matin
D. Q. le 13, à 2 h. 45 m. matin
N. L. le 21, à 6 h. 0 m. matin.
P. Q. le 28, à 11 h. 46 m. soir.

JUIN (l'Écrevisse).	
1 DIM.	PENTECOTE.
2 lundi.	s. Urbain.
3 mardi.	ste Clotilde.
4 mercredi.	s. Franç. Caracc. *Q.T.*
5 jeudi.	s. Boniface.
6 vendredi.	s. Norbert.
7 samedi.	s. Claude.
8 DIM.	TRINITÉ.
9 lundi.	s. Felicien.
10 mardi.	s. Landri.
11 mercredi	s. Barnabé.
12 jeudi.	FÊTE-DIEU.
13 vendredi.	s. Antoine de Padoue.
14 samedi.	s. Basile le Grand.
15 DIM.	ste Germaine Cousin
16 lundi.	s. François Régis.
17 mardi.	ste Laure.
18 mercredi	ste Marine.
19 jeudi.	s. Gervais.
20 vendredi.	FÊTE DU S. C. DE JÉSUS.
21 samedi.	s. Louis de Gouzague.
22 DIM.	s. Paulin.
23 lundi.	s. Jacob.
24 mardi.	s. Jean-Baptiste.
25 mercredi	s. Prosper.
26 jeudi	s. Babolein.
27 vendredi.	s. Ladislas.
28 samedi.	s. Irenée.
29 DIM.	s. Pierre et s. Paul.
30 lundi.	Commem. de s. Paul.

P. L. le 4, à 1 h. 45 m. soir.
D. Q. le 11, à 5 h. 5 m. soir.
N. L. le 19, à 8 h. 29 m. soir.
P. Q. le 27, à 6 h. 5 m matin.



LE TERME DE JUILLET.

— Vous ne voulez pas d'enfants dans la maison ?
— A moins qu'ils ne soient alors du propriétaire.



— Pardon, madame, c'est t'i pour un bain ou pour une course en sac que vous venez?

JUILLET (le Lion).	
1 mardi.	s. Thierry.
2 mercredi.	*Visitation de N. D.*
3 jeudi.	s. Anatole.
4 vendredi.	ste Berthe.
5 samedi.	ste Zoé.
6 DIM.	s. Ulric.
7 lundi.	ste Aubierge.
8 mardi.	ste Elisabeth de P.
9 mercredi.	ste Véronique.
10 jeudi.	ste Félicité.
11 vendredi.	s. Pie Ier.
12 samedi.	s. Gualbert.
13 DIM.	s. Eugène.
14 lundi.	s. Bonaventure.
15 mardi.	s. Henri.
16 mercredi.	*Notre-Dame du Car.*
17 jeudi.	s. Alexis.
18 vendredi.	s. Camille.
19 samedi.	s. Vincent de Paul.
20 DIM.	ste Marguerite.
21 lundi.	s. Victor, martyr.
22 mardi.	ste Madeleine.
23 mercredi.	s. Apollinaire.
24 jeudi.	ste Christine, *v*
25 vendredi.	s. Jacques, s. C.
26 samedi.	ste Anne.
27 DIM.	s. Pantaléon.
28 lundi.	s. Nazaire.
29 mardi.	ste Marthe.
30 mercredi.	s. Abdon.
31 jeudi.	s. Germain l'Auxerr.

P. L. le 3, à 9 h. 45 m. soir.
D. Q. le 11, à 9 h. 4 m. matin.
N. L. le 19, à 9 h. 15 m. matin.
P. Q. le 26, à 10 h. 45 m. matin.

AOUT (la Vierge).	
1 vendredi.	s. Pierre ès liens.
2 samedi.	s. Alphonse.
3 DIM.	Inv. s. Etienne.
4 lundi.	s. Dominique.
5 mardi.	s. Yon, martyr.
6 mercredi.	Transfiguration N.-S.
7 jeudi.	s. Gaëtan.
8 vendredi.	s. Justin.
9 samedi.	s. Spire, v.
10 DIM.	s. Laurent, martyr.
11 lundi.	ste Susanne.
12 mardi.	ste Claire.
13 mercredi.	s. Hippolyte.
14 jeudi.	s. Eusèbe. *v. j.*
15 vendredi.	ASSOMPTION.
16 samedi.	s. Roch.
17 DIM.	s. Mamert.
18 lundi.	ste Hélène.
19 mardi.	s. Louis, év.
20 mercredi.	s. Bernard.
21 jeudi.	ste Jeanne Chantal.
22 vendredi.	s. Symphorien.
23 samedi.	s. Sidoine, év.
24 DIM.	s. Barthélemy.
25 lundi.	s. Louis, roi.
26 mardi.	s. Zéphirin.
27 mercredi.	s. Césaire, év.
28 jeudi.	s. Augustin.
29 vendredi.	Décollation de s. J. B.
30 samedi.	ste Rose.
31 DIM.	s. Raymond Nonnat.

P. L. le 2, à 7 h. 21 m. matin.
D. Q. le 10, à 2 h. 18 m. matin.
N. L. le 17, à 8 h. 20 m. soir.
P. Q. le 24, à 3 h. 21 m. soir.
P. L. le 31, à 7 h. 7 m. soir.

SEPTEMBRE (la Balance).	
1 lundi.	s. Leu et s. Gilles.
2 mardi.	s. Etienne.
3 mercredi.	s. Lazare.
4 jeudi.	ste Rosalie.
5 vendredi.	s. Bertin, abbé.
6 samedi.	ste Reine.
7 DIM.	s. Cloud.
8 lundi.	NATIVITÉ DE LA VIERGE.
9 mardi.	s. Omer, évêque.
10 mercredi.	ste Pulchérie.
11 jeudi.	s. Patient, évêque.
12 vendredi.	s. Léonce.
13 samedi.	s. Aimé.
14 DIM.	Exaltat. de la ste Croix.
15 lundi.	s. Nicomède.
16 mardi.	s. Cyprien.
17 mercredi.	s. Lambert. *Q. T.*
18 jeudi.	s. Joseph Cup.
19 vendredi.	s. Janvier.
20 samedi.	s. Eustache.
21 DIM.	s. Matthieu.
22 lundi.	s. Maurice.
23 mardi.	ste Thècle.
24 mercredi.	Notre-D. de la Merci.
25 jeudi.	s. Firmin.
26 vendredi.	ste Justine.
27 samedi.	s. Côme, s. Damien.
28 DIM.	s. Venceslas.
29 lundi.	s. Michel, archange.
30 mardi.	s. Jérome.

D. Q. le 8, à 8 h. 13 m. soir.
N. L. le 16, à 6 h. 6 m. matin.
P. Q. le 22, à 9 h. 29 m. soir.
P. L. le 30, à 9 h. 26 m. matin.



UN FORT MYOPE.

— Sapristi ! je me suis trompé ! Ça n'est pas un perdreau !



AU BAL DE L'OPÉRA.

— Bigre ! très-bien composé, ce bal ! Rien que des dames quêteuses !

OCTOBRE (le **Scorpion**).		NOVEMBRE (le **Sagittaire**)		DÉCEMBRE (le **Capricorne**).	
1 mercredi.	s. Remi, évêque.	1 samedi.	TOUSSAINT.	1 lundi.	s. Eloi.
2 jeudi.	ss. Anges gardiens.	2 DIM.	*Comm. des Morts.*	2 mardi.	ste Bibiane.
3 vendredi.	s. Denis, abbé.	3 lundi.	s. Marcel.	3 mercredi.	s. François Xavier.
4 samedi.	s. François d'Assise.	4 mardi.	s. Charles.	4 jeudi.	ste Barbe.
5 DIM.	s. Placide.	5 mercredi.	ste Berthilde.	5 vendredi.	s. Sabas, abbé.
6 lundi.	s. Bruno.	6 jeudi.	s. Léonard.	6 samedi.	s. Nicolas.
7 mardi.	s. Serge, ste Bacq.	7 vendredi.	s. Ernest.	7 DIM.	s. Ambroise.
8 mercredi.	ste Brigitte.	8 samedi.	Les 4 Couronnés.	8 lundi.	IMM. CONCEPTION.
9 jeudi.	s. Denis, évêque.	9 DIM.	s. Mathurin.	9 mardi.	ste Léocadie.
10 vendredi.	s. François.	10 lundi.	s. Juste.	10 mercredi.	ste Valère.
11 samedi.	s. Nicaise.	11 mardi.	s. Martin.	11 jeudi.	s. Daniel.
12 DIM.	s. Wilfrid.	12 mercredi.	s. René, évêque.	12 vendredi.	ste Odile.
13 lundi.	s. Edouard.	13 jeudi.	s. Didace.	13 samedi.	ste Luce, vierge.
14 mardi.	s. Calixte.	14 vendredi.	s. Maclou.	14 DIM.	s. Nicaise.
15 mercredi.	ste Thérèse.	15 samedi.	ste Gertrude.	15 lundi.	s. Mesmin.
16 jeudi.	s. Léopold.	16 DIM.	s. Edmond.	16 mardi.	ste Adélaïde.
17 vendredi.	ste Estelle.	17 lundi.	s. Grégoire.	17 mercredi.	ste Olympiade. *Q. T.*
18 samedi.	s. Luc, évêque.	18 mardi.	s. Othon.	18 jeudi.	s. Gatien.
19 DIM.	s. Pierre d'Alcantara.	19 mercredi.	ste Elisabeth.	19 vendredi.	s. Meurice.
20 lundi.	ste Cléopâtre.	20 jeudi.	s. Félix de Valois.	20 samedi.	ste Philomèle.
21 mardi.	ste Ursule.	21 vendredi.	*Présent. de la Vierge*	21 DIM.	s. Thomas.
22 mercredi.	s. Mellon.	22 samedi.	ste Cécile.	22 lundi.	s. Honorat.
23 jeudi.	s. Rédempteur.	23 DIM.	s. Clément.	23 mardi.	ste Victoire.
24 vendredi.	s. Raphaël.	24 lundi.	ste Flore.	24 mercredi.	ste Delphine. *v. j.*
25 samedi.	s. Crépin, s. Crépin.	25 mardi.	ste Catherine.	25 jeudi.	NOEL.
26 DIM.	s. Rustique.	26 mercredi.	ste Geneviève des Ard.	26 vendredi.	s. Etienne.
27 lundi.	s. Frumence.	27 jeudi.	s. Maxime.	27 samedi.	s. Jean, apôtre.
28 mardi.	s. Simon, s. Jude.	28 vendredi.	s. Sosthène.	28 DIM.	ss. Innocents.
29 mercredi.	s. Narcisse.	29 samedi.	s. Saturnin.	29 lundi.	s. Thomas de Cantorb.
30 jeudi.	s. Lucain.	30 DIM.	s. André. *Avent.*	30 mardi.	ste Colombe.
31 vendredi.	s. Quentin, *v. j.*			31 mercredi.	s. Sylvestre.
D. Q. le 8, à 1 h. 53 m. soir. N. L. le 15, à 3 h. 18 m. soir. P. Q. le 22, à 6 h. 27 m. matin. P. L. le 30, à 2 h. 19 m. matin.		D. Q. le 7, à 6 h. 5 m. matin. N. L. le 14, à 0 h. 48 m. matin. P. Q. le 20, à 7 h. 4 m. soir. P. L. le 28, à 9 h. 7 m. soir.		D. Q. le 6, à 7 h. 52 m. soir. N. L. le 13, à 11 h. 13 m. matin. P. Q. le 20, à 11 h. 25 m. matin. P. L. le 28, à 4 h. 25 m. soir.	

LA SAINT-CHARLEMAGNE, par CHAM.



— Mon petit, le repas de la Saint-Charlemagne est terminé.
— Comment! on ne passe donc pas des cigares ?



— Mon enfant, tu fais ce que tu peux en vue de la Saint-Charlemagne ?
—Oui, maman, je me purge.



— Mon fils, s'il vous plait?
— Madame, le voilà qui vous appelle là-dessous.



LA SAINT-CHARLEMAGNE.

— Mon enfant, tu as assez mangé !
— Non, maman, je sens pas encore que ça remonte.

Les restaurants à vingt-deux sous.

(*La famille Griffon, composée du père, de la mère, d'une petite boulotte fraîche comme une rose de mai, et d'un jeune moucheron à son aurore, se dirige processionnellement, par un beau dimanche, du côté du potage.*)

M. GRIFFON, *souriant.* — Lalie, tu m'en diras des nouvelles, je ne te dis que ça.

LALIE. — Papa, je me fais une fête de dîner dans un grand restaurant.

M. GRIFFON. — Un grand restaurant... N'exagérons rien. Celui où nous allons est modeste, mais plein de confortable.

MADAME GRIFFON. — J'ai de la méfiance, moi, sur sa modestie. Nous aurions peut-être mieux fait de manger notre pot-au-feu chez nous tranquillement.

M. GRIFFON. — Es-tu assez routinière, ma pauvre Ugénie! La moindre petite débauche te déroute.

TOTOR. — P'pa, j'aurai-t-y l' droit d' prendre tout c' que j' voudrai?

M. GRIFFON. — Tout!... Pourvu que tu ne sortes pas du programme : Potage, deux plats de viande, un légume, dessert, carafon et pain à discrétion.

TOTOR, *exalté.* — J' mangerai des beignets tout l' temps, moi!

(*La grande salle du restaurant regorge de consommateurs. Les Griffon ont beaucoup de peine à se caser. Ils finissent cependant par se placer à une table déjà occupée par un jeune artiste que les formes rondelettes de mademoiselle Lalie paraissent impressionner favorablement.*)

LE GARÇON. — Quel potage, monsieur?... Bisque, à la reine, purée aux croûtons, croûte au pot, pâtes d'Italie?

M. GRIFFON. — Quatre bisques... soignées!

LE GARÇON. — Oui, monsieur, soignées. (*A l'artiste.*) Et vous, monsieur Jules, qu'est-ce que vous prenez aujourd'hui?

JULES. — Pain et choux... Trop de choux!

(*Les potages sont servis, et la famille Griffon commence à fonctionner.*)

MADAME GRIFFON. — Quel drôle de potage!... Il n'y a jamais eu d'écrevisses là dedans... C'est de la farine avec un peu de tomate délayée dans de l'eau chaude.

M. GRIFFON. — Ce n'est pas... comme chez Brébant..., mais enfin ça se mange.

LALIE, *repoussant son assiette.* — Ah! ben, non! c'est trop mauvais.

JULES. — Je suis un habitué de la maison, mademoiselle, et si vous voulez me permettre de vous guider, vous finirez par dîner.

LALIE. — Je veux bien, monsieur. Que faut-il prendre, maintenant?

JULES. — Un bœuf au choux, comme moi.

LALIE. — Oh!... au restaurant?

JULES. — Une sardine, alors... Mais pas de turbot, surtout!

LE GARÇON. — Et après ça, mesdames?

M. GRIFFON, *consultant la carte.* — Attendez... Truites de torrent, sauce riche.

LE GARÇON. — Il n'en reste plus.

M. GRIFFON. — Ah!... Bar à la hollandaise.

LE GARÇON. — Je viens de servir le dernier : mais si monsieur veut du turbot?

JULES, *bas à Lalie.* — Méfiance, méfiance!

LALIE. — Une sardine pour moi.

TOTOR. — Et moi, des beignets!

M. GRIFFON. — Avec deux turbots, alors.

LE GARÇON. — Et vous, monsieur Jules?

JULES. — Un bœuf aux choux... considérablement de choux.

LALIE. — Ah! papa, que tu sens mauvais!

M. GRIFFON. — C'est ce brigand de turbot qui nous poursuit de son odeur.

MADAME GRIFFON. — Couvrons-le avec une assiette... Eh ben! c'est du propre que ta petite débauche!

LALIE. — Consultez monsieur, il vous donnera des conseils.

M. GRIFFON, *à Jules.* — Venez à notre aide, monsieur. Que faut-il prendre?

TOTOR. — Mon beignet! mon beignet!

M. GRIFFON. — Tu vas te taire, toi!

JULES. — Ici, monsieur, on ne mange pas pour son plaisir : on n'absorbe que pour ôter à l'estomac le prétexte de se plaindre trop vivement. Si vous voulez quelque chose de mauvais, mais d'un mauvais... naturel, demandez du bœuf aux choux. Il est dur, plein de nerfs, peu ragoûtant d'aspect; les chiens de grande maison n'en voudraient pas; néanmoins...

MADAME GRIFFON. — Assez, assez!... Et ta sardine, Lalie?

LALIE. — L'huile en était fièrement rance.

JULES. — Naturellement... comme le beurre. L'odeur locale l'exige..

M. GRIFFON. — Sac à papier! si l'on m'y repince!...

LE GARÇON, *de son air le plus gracieux.* — Et avec ça, monsieur?

M. GRIFFON, *sombrant sa voix.* — Du bœuf aux choux pour tout le monde.

LE GARÇON. — Ah! voilà qui est fâcheux... Ma dernière tranche vient d'être enlevée. Vous comprenez, un dimanche, les friands accaparent tout.

M. GRIFFON. — Donnez-nous ce que vous voudrez, alors... pourvu que ce soit mangeable!

LE GARÇON. — Pour ça, j'en réponds.

MADAME GRIFFON. — Et frais, surtout.

LE GARÇON, *devenant rêveur.* — Frais... comme le turbot?

M. GRIFFON. — Mais, malheureux, il était d'une puanteur effroyable!

LE GARÇON. — Vous m'étonnez.

M. GRIFFON, *lui mettant le poisson sous le nez.* — Sentez plutôt!

LE GARÇON. — Oui, oui!... Il n'est plus de la première fraîcheur.

MADAME GRIFFON. — S'il n'était que de la seconde, encore!

LE GARÇON. — C'est la faute du chef!... Voilà huit jours que je lui dis de ne pas se servir du même chlore pour son poisson, et monsieur s'entête. C'est avec ces économies-là qu'on perd les meilleures maisons.

UN CONSOMMATEUR. — Mon turbot, garçon!

LE GARÇON. — On vous le sert, monsieur. (*A madame Griffon.*) Madame a fini?

MADAME GRIFFON. — Je n'ai pas même commencé.

LE GARÇON, *lui enlevant son turbot.* — Alors, je peux sans inconvénient en disposer pour un autre client.

TOTOR. — Et mon beignet, à moi?

LE GARÇON. — Dans un instant, il est dans la friture. — Le turbot demandé!

(*Les Griffons se regardent d'un air profondément découragé.*)

JULES, *leur suggérant une idée.* — Les cornichons sont très-bons ici.

MADAME GRIFFON. — Nous ne pouvons pas dîner rien qu'avec des cornichons.

JULES. — Avec quelques tranches de radis noir en guise de rôti...

MADAME GRIFFON. — Allons-nous-en, allons-nous-en!

M. GRIFFON. — Un instant!... Voyons les beignets de Totor.

LE GARÇON. — Le beignet demandé!

TOTOR. — Ah!

MADAME GRIFFON. — Attends un peu que je le flaire, ton beignet... Mais il y a encore du poisson là dedans... et diantrement avancé!

JULES. — La friture est comme le chlore, ici; elle sert pour tout.

TOTOR. — Ça ne fait rien, j'en veux tout de même. (*Il mord dans un beignet.*) Pourquoi qu'ils ont l'air sucré et qu'ils ne le sont pas?

JULES. — C'est qu'on y met plus de farine que de sucre râpé, mon petit ami.

MADAME GRIFFON, *prenant son châle.* — Je ne m'entête plus, je m'en vais. Allons, tout le monde.

M. GRIFFON. — Oui, c'est encore ce qu'il y a de mieux à faire. (*A Jules.*) A l'honneur de vous revoir, monsieur, mais jamais ici, jamais! (*Il passe au comptoir.*)

LA DAME DU COMPTOIR. — Quatre dîners : cinq francs.

M. GRIFFON. — Ce n'est donc pas vingt-deux sous?

LA DAME. — Par abonnement, et monsieur n'a pas de cachets.

M. GRIFFON, *rugissant.* — Oh non!... (*Il s'exécute et se dirige vers la porte.*)

LE GARÇON. — Monsieur oublie le tronc?

M. GRIFFON. — Oh! oui, je l'oublie!... mais je me souviendrai du turbot!

LE GARÇON, *avec une moue méprisante.* — Tas de bourgeois!... Encore plus pourris que notre poisson!... C'est égal, m'me Lebouc, il faudra dire au chef de renouveler son chlore.

Louis LEROY.

AU BAL DE L'OPÉRA.



— Cause-t-elle bien?
— De son terme, pas mal.



— Six heures du matin, ma chère! Il faut nous en aller.
— Je ne bouge pas d'ici sans mon portrait par ce M. Baudry!

AU BAL DE L'OPÉRA (suite).



— Entends-tu les horreurs qu'ils se disent?
— C'est qu'ils se connaissent.



UNE CONQUÊTE.

— Diable ! elle m'arrête devant chaque pompier ! Ça doit être une cuisinière !



— Pardon, monsieur, l'administration trouve qu'il y a trop d'habits noirs. Nous avons un costume de Chinois qui vous irait comme un gant.



— Cette table n'est pas occupée ?
— Si, monsieur, en dessous.

AU BAL DE L'OPÉRA (suite).



— Viens donc, Félicie, c'est pas en or! Inutile alors de faire sa connaissance.



— Vous me trompiez, madame! Je n'étais donc pas seul?
— Imbécile, les huîtres se prennent toujours par douzaine.



— Vous ne me menez pas souper?
— Madame, pour votre bien, je préfère vous conduire chez le dégraisseur.



— Madame souperait-elle avec moi ?
— Si t'es pas jaloux, parce que j'amènerais un monsieur de ma connaissance.

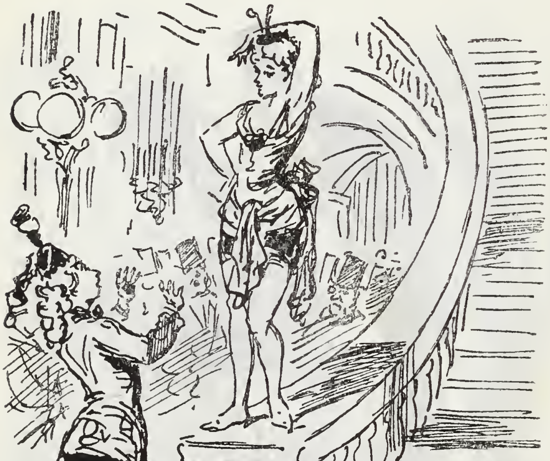
AU BAL DE L'OPÉRA (suite et fin).



— Madame, la pièce d'eau est au bas de l'escalier.
— Que signifie ?
— Madame ne vient donc pas dans ce costume pour se baigner ?



— Est-elle assez entraînante, cette valse ?
— Irrésistible ! Voici jusqu'à mon dîner qui se met à tourner !



— Qu'est-ce que tu fais donc là, Félicie ?
— Je tâche qu'on croie que je fais partie de l'escalier ; on ne regarde que ça.



LA SORTIE DU BAL.

— M'sieu, faut éviter d'attraper froid au cou ! C'est comme ça qu'on s'enrhume !

Une victime du dimanche.

Six heures du matin.

Anatole Ducornet s'éveille, regarde sa montre et bâille.

— Que six heures ! dit-il, et moi qui, hier, en me couchant, m'étais bien promis de dormir jusqu'à onze heures !... Dormir, n'est-ce pas la chose la plus agréable à faire le dimanche pour un employé qui est obligé de se lever tous les jours à huit heures afin de signer la feuille de présence à son bureau à neuf heures et demie ?

Consultons le ciel.

Mais que m'importe la température ? Je n'ai pas l'intention d'aller passer tout seul mon dimanche à la campagne. D'abord, en hiver, ce n'est guère engageant.

Ah ! que la vie de garçon est monotone, surtout le dimanche ! Et il y a des gens qui attendent ce jour-là avec impatience, à partir du lundi !...

Je vais me lever et faire ma barbe le plus longtemps possible.

Dix heures.

— Ma barbe est faite. J'ai recousu à ma chemise les trois boutons qui manquaient. Je vais aller déjeuner dans un établissement de bouillon.

Il se rend chez Duval.

LE GARÇON. — Monsieur, permettez-moi de placer à votre table ces trois personnes.

ANATOLE. — Mais tout seul, je tiens déjà avec peine.

— Excusez-nous, mais le dimanche il faut se serrer un peu.

Les trois nouveaux convives viennent prendre place à côté d'Anatole Ducornet.

Le premier a un gros rhume de poitrine, le second un fort rhume de cerveau ; ces deux voisins toussent et éternuent tout le temps. Quant à la troisième personne, elle est très-propre, car elle nettoie minutieusement ses ongles avec un canif.

Cette société trouble le repas d'Anatole.

1er CONVIVE. — Pardon, monsieur, vous venez de prendre mon pain.

ANATOLE. — Excusez-moi, mais je crois que vous venez de boire dans mon verre.

2e CONVIVE. — Faites donc attention, en coupant votre côtelette, vous me mettez votre coude dans l'œil.

ANATOLE. — Vous venez bien d'éternuer dans ma figure, et je ne me suis pas plaint.

2e CONVIVE. — Vous ne pouvez pas empêcher les gens d'être enrhumés.

ANATOLE. — Non ; mais, dans ce cas-là, on se retourne.

3e CONVIVE. — Je vous ferai observer que vous venez de prendre ma fourchette.

ANATOLE. — Si vous croyez que cela me fait plaisir... (A part.) Oh ! le dimanche, le dimanche !... (Il s'en va sans finir de déjeuner.)

Midi.

— Pour me remettre, se dit Anatole, je vais aller me promener au Jardin des Plantes. Comme mes moyens ne me permettent pas de prendre une voiture, je monterai sur l'impériale de l'omnibus.

Il entre dans un bureau.

ANATOLE. — Voulez-vous me donner un numéro ?

L'EMPLOYÉ. — En voici un.

— Le numéro 130, et ça commence... ?

— Au numéro 2.

— C'est insensé.

— Je vous prie de ne pas m'insulter.

— C'est une simple remarque : avec ce numéro j'attendrai pendant trois heures.

— C'est toujours ainsi le dimanche.

— Gardez ce morceau de carton.

Deux heures.

— Pour tuer le temps, je vais aller me promener dans un musée.

Il entre au Louvre.

LE SUISSE. — Monsieur, il faut laisser sa canne au vestiaire.

ANATOLE. — Mais j'en ai besoin pour m'apuyer dessus ; j'ai un cor au pied qui me fait souffrir.

— Quand on a mal au pied, on reste chez soi.

— Je n'ai pas besoin de vos conseils. Vous paraissez encore de bien mauvaise humeur, vous!...

— Si vous croyez que c'est amusant d'avoir sa journée du dimanche entièrement prise pour surveiller l'entrée d'un tas de badauds.

— Où est le vestiaire?

— Là-bas.

ANATOLE (à l'employé). — Ayez bien soin de ma canne, je vous prie. C'est un jonc de famille, j'y tiens comme à une relique.

(Anatole Ducornet flâne dans les galeries.)

UN GARDIEN. — On ne prend point par là.

ANATOLE. — Quelle galerie dois-je suivre?

— Celle-là à droite; marchez avec la foule.

— Mais j'ai déjà vu ces tableaux!

— Peu m'importe; dans l'intérêt du public, je dois établir un service d'ordre.

— Il faut que je contemple encore les toiles que je connais.

— Quand on n'est point admirateur de la belle peinture, on ne vient pas au Louvre. Le vrai connaisseur ne se lasse jamais de voir les chefs-d'œuvre de nos maîtres.

— Alors vous me traitez d'épicier?

— Il n'y a que ça ici le dimanche... Je ne vends pas un seul livret.

— Je m'explique en conséquence votre mauvaise humeur.

(Ducornet quitte les galeries pour aller respirer plus à l'aise dans les rues. Il passe au vestiaire.

— Mais cette canne que vous me remettez ne m'appartient pas.

L'EMPLOYÉ. — C'est possible.

— Vous me faites tout tranquillement cette naïve réponse.

— Le dimanche, quand on a trois ou quatre mille objets à ranger, on peut bien se tromper.

(Anatole s'éloigne en accablant de malédictions l'administration des musées.)

Quatre heures.

— Je vais rendre visite aux Béchu. Ils m'ont souvent dit de venir leur demander à dîner sans cérémonie. Ça passera ma soirée.

(Il arrive chez son ami.)

M. BÉCHU. — Ah! très-cher, que votre visite me fait donc plaisir!

ANATOLE. — Vous êtes bien aimable, cher ami.

— Je vous retiendrais volontiers à dîner, mais, le dimanche, je reçois toute ma famille, et nous sommes déjà douze. Vous feriez le treizième. Ma femme est très-superstitieuse, et elle ne voudrait jamais dîner à treize.

(Anatole s'empresse de prendre congé de la famille Béchu.)

Cinq heures.

Ma foi, pour me distraire, je suis décidé à dépenser de l'argent. Je vais surprendre Anna, une piquante petite brune qui a eu des bontés pour moi. Elle m'a souvent dit de venir la chercher pour dîner. Je l'emmènerai au restaurant.

Il monte chez Anna et sonne. Elle vient ouvrir.

ANNA (stupéfaite). — Comment! c'est vous?...

ANATOLE. — Ma visite te surprend?

— Voulez-vous bien ne pas me tutoyer et parler plus bas. Mon protecteur sérieux est là dans le salon. Mais, mon cher, on ne

vient jamais à l'improviste chez une femme le dimanche; elle est toujours prise ce jour-là.

ANATOLE (avec tristesse). — Comme les omnibus !...

— Vous dites?...

— C'est une simple observation.

— Sauvez-vous, car mon ami pourrait venir voir qui a sonné. (Elle ferme la porte au nez d'Anatole.)

ANATOLE (levant les bras au ciel). — Oh ! le dimanche !... le dimanche !...

Sept heures.

— Pour ne pas mourir d'ennui, je vais passer ma soirée au spectacle.

(Il entre dans un théâtre ; dix minutes après il descend se plaindre au contrôle.)

— On me fait payer un fauteuil d'orchestre cinq francs, et l'on m'installe sur un mauvais tabouret près de la porte du couloir.

LE CONTROLEUR. — Cela prouve que notre salle est pleine. Le directeur est enchanté.

— Rendez-moi mon argent.

— C'est impossible. Entendez-vous les acteurs ?

— Oui.

— Cela suffit. Comme il n'y a pas de mise en scène, vous n'avez pas besoin de voir les décors.

Adrien Huart.

AU CONCOURS HIPPIQUE.



— Ma chère, voici un sauteur!
— Il s'occupe donc de politique?



— Ne l'écoutez pas, monsieur, vous pouvez approcher.

LE JOUR DES ROIS, par CHAM.



— Des rois ! des rois ! J'ai connu Louis XVIII, il n'aurait jamais tenu là dedans.



Le roi s'absentant pour une question de cabinet.



— Nous avons donc eu le roi ? Et marqué le point sur madame.



— Mon ami, surveillons-le ! La seconde fois qu'il dîne chez nous à cette époque de l'année, et chaque fois il a la fève ; ça doit être un grec !

LE JOUR DES ROIS (suite).



— Je n'ai jamais aimé les rois !
— Et pourquoi donc ça ?
— D'abord, la galette, je ne la digère pas.



— Je vous ai vendu une galette rassie ?
— Il pouvait se vanter d'être arrivé à sa majorité, ce roi-là !



— J'espérais être reine !
— Ne te désole pas : en te mettant blanchisseuse, peut-être qu'à la mi-carême...



— Les rois ? Mais ça ne me regarde pas !
— Monsieur, on m'a dit dans le quartier que vous faisiez des galettes.

LE JOUR DES ROIS (suite et fin).



— Tu n'as pas honte d'en faire? Toi! toi!
— Ma chère, faisons taire nos opinions pour aujourd'hui.



— Je voudrais une galette avec une fève.
— Nous ne tenons pas des rois nègres!



— N' pleure pas, j' te rendrai ta fève demain!



— Beau jeu! le roi et le valet!

LE PRINTEMPS, par MORLAND.



— Deux prunes au prunier !... Lili, viens que je t'embrasse...

Fantasia.

Un neveu assiste à la lecture du testament de son oncle.

« Je lègue au domestique qui m'aura fermé les yeux...»

— Il y a bien « fermé les yeux » ? interrompt le neveu.

— Oui.

— Alors la donation est nulle.

— Pourquoi donc ?

— Mon oncle était borgne.

Est-il besoin d'ajouter que la scène se passe en Normandie ?

***

D'une personne qui a l'art de gâter les plus fines réparties, en les rapportant, une de ses bonnes amies disait :

— C'est un écho auquel on fait entendre de jolies choses et qui ne renvoie que des sottises.

***

A la porte d'une caserne, un gros sergent-major se carre après déjeuner, les épaules effacées, bien cambré sur les hanches.

Passe Bébé donnant la main à son père. Bébé est un observateur.

LE PRINTEMPS (suite).



A MABILLE.

— Oh ! là là !...
— Certainement.

— Dis donc, p'pa, fait-il à mi-voix en désignant le sergent, c'est un général, hein ?

— Pourquoi donc? demande le père étonné.

— Dame ! il a un gros ventre.

*
* *

On me rapporte un autre mot d'enfant.

Une petite fille jouait à prendre des mouches.

Quelqu'un lui fait observer que c'est un jeu fort cruel.

— Oh! mais, repart l'enfant avec une terrible ingénuité, je les tue tout de suite sans les faire souffrir.

Combien de grandes personnes qui se croient généreuses à aussi bon compte!

*
* *

Un des résultats prévus du système de planches-annonces qui avait remplacé l'an-

LE PRINTEMPS (suite).



Premier pas... de caucan et premier épatement de l'oncle Mouchamiel, lequel reconnait difficilement son neveu, qui complète ses études à Paris.

cienne planche qui donnait l'itinéraire des omnibus.

Un voyageur descend à l'extrémité de la ligne des Ternes, cherche autour de lui d'un air embarrassé, puis s'adressant au conducteur :

— La maison G..., s'il vous plaît?

— Ah! ben, vous pouvez dire que vous en êtes loin!

— Comment, loin? fait le voyageur stupéfait. Vous trompez donc le public! Je redemande mon argent.

Et montrant la planche-annonce :

— « Maison G... » J'ai cru que vous y conduisiez.

* * *

X... est excellent avec ses domestiques.

Cela n'empêche pas qu'il ne peut arriver à en conserver un seul.

C'est tantôt une cause, tantôt une autre qui les lui enlève, mais le fait est qu'ils partent tous.

Il commence à s'inquiéter de la réputation d'être insociable qui peut en résulter pour lui. Aussi, l'autre matin :

LE PRINTEMPS (suite).



Demandent à naviguer entre Chatou et Bougival... pour la première fois.

— Alors, François, demande-t-il, vous êtes résolu à me quitter ?

— Oui, monsieur.

— Vous êtes témoin que je n'ai rien fait pour justifier cette résolution.

— Oh ! loin de là, monsieur.

— Au contraire, je me suis efforcé de vous rendre la vie agréable.

— Effectivement, monsieur.

— Alors vous ne refusez pas de me signer un certificat ?

Et il lui présente un papier ainsi conçu :

LE PRINTEMPS (suite).



— Alors, petite friponne, les asperges poussent?

« Je reconnais que M. X... est un bon maître ; que je n'ai qu'à me louer de lui dans les trop courtes relations que nous avons eues ensemble, et qu'on peut, sans crainte aucune, entrer à son service. »

François n'a pas hésité à apposer sa signature au bas de ces lignes.

M. X..., muni d'un certificat de bon maître, aura-t-il plus de chance que par le passé?

Nous le lui souhaitons.

*
* *

Un personnage qui a assez mal tourné plaidait les circonstances atténuantes devant un ex-ami, qui ne les comprend pas.

— Que voulez-vous, mon cher, il faut bien que tout le monde vive !

— Mais, repart fort tranquillement son interlocuteur, je n'en vois pas la nécessité.

*
* *

— Propre à rien !

— Canaille !

— Gredin !

— Conservateur !

Ce sont deux individus qui se provoquent dans la rue.

Un d'eux est armé d'un bâton.

— Pose-le donc, lâche ! pose-le donc, ton bâton ! Tu verras un peu, glapit son adversaire.

Emu par ces interpellations, l'individu dépose son bâton par terre.

L'autre s'en saisit aussitôt, et frappant sur le naïf à bras raccourcis :

— Hein, je te l'avais bien dit que tu verrais !

*
* *

Tout le monde est enrhumé.

LE PRINTEMPS (suite).



— Paraît qu'i s' bûchent ferme su' l' Danube ; encore un monitor turc qui vient de sauter !
— C'est bien désagréable ; ça doit effrayer le poisson.

Quelqu'un disait devant Cham :

— Je ne sais comment faire pour arrêter ma toux.

Cham prononça gravement :

— Avalez des gendarmes !

***

Les discussions politiques échauffent aisément les conversations.

— Tenez, j'aimerais mieux discuter avec cette table qu'avec vous.

— Vous le prenez sur un ton !

— Dame, si vous aviez seulement pour deux liards de réflexion...

— Dites-moi tout de suite que je suis un crétin.

— Pourquoi pas ?

Un ami, qui voit que les gestes vont venir au secours des paroles, veut mettre le holà.

— Voyons, sapristi, dit-il un peu durement à celui qui a traité l'autre de crétin, on pense ces choses-là, mais on ne les dit pas.

***

LE PRINTEMPS (suite).



PREMIÈRE AU CAFÉ-CONCERT DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

X... vient de lire sa pièce aux artistes chargés de l'interpréter.

Il craint que le mouvement de certain rôle n'ait échappé à celle des artistes à laquelle il a été distribué.

— Je lis fort mal, lui dit-il. Est-ce que vous sentez bien mon personnage ?

— Oh! parfaitement, se récrie la jeune femme.

Et, pour en témoigner d'une manière éclatante :

— Je vois déjà ma robe du premier acte.

*
* *

Le passé est plein d'enseignements.

Ceux qui seraient tentés d'apprendre comment on peut faire son chemin dans le monde feront bien de méditer l'anecdote suivante.

A l'Abbaye-au-Bois, madame Récamier avait un épagneul.

M. Charles Lenormand, qui fréquentait son salon, s'avisa un jour de donner des massepains à l'épagneul. Aussitôt madame Récamier de dire au père Ballanche :

— Ce M. Lenormand est un homme de mérite !

Le père Ballanche tira Chateaubriand à part pour lui dire :

— Ce M. Charles Lenormand est un homme d'un grand mérite !

Chateaubriand arrêta les uns et les autres pour leur dire :

— Ce M. Charles Lenormand est un homme du plus grand mérite !

Et c'est comme cela qu'il est entré à l'Institut.

*
* *

LE PRINTEMPS (suite et fin).



— O Emma! Très-friand des primeurs, M. Cornedacier, votre mari!...

La scène se passe dans un café.

Une discussion vient de s'élever entre deux consommateurs, et le plus violent a qualifié l'autre dans des termes tellement vifs que j'hésite à les reproduire.

— Vous allez retirer tout de suite ce mot-là, fait, en se levant, le personnage si durement qualifié.

— Non, je ne le retirerai pas.

On s'interpose.

— Retirez le mot ! hurle l'insulté qu'on pousse dans la direction de la porte.

— Non !

L'insulté, qui s'était décidé à sortir, rouvre l'huis tout à coup, et à son adversaire :

— Alors vous refusez de retirer le mot ?

— Je refuse !

— Eh bien!... vous n'êtes pas poli.

*
* *

Un vieux pauvre s'est arrêté sous la fenêtre, où il nasille un chant lamentable.

Bébé l'écoute un moment, puis observe :

— Il chante bien mal pour son âge !

*
* *

Avis aux belles-mères.

On me signale, tracée en lettres d'or au-dessus d'une porte cochère de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, cette stupéfiante inscription:

TRAITEMENT ET ESSAI DES GENDRES.

*
* *

X..., un nouveau marié, vient de s'unir à une femme fort laide.

Après avoir présenté sa femme à un vieux camarade, il lui avoue en aparté :

— Ma foi, j'ai pris mon parti de sa figure. Il n'est que trop vrai que la beauté passe.

— Oui, fait l'ami, au moins la laideur reste.

*
* *

Il n'y a pas de pire exercice pour un médecin sérieux que d'écouter les plaintes de prétendus malades.

Le docteur B..., qu'une de ses clientes faisait appeler pour rien tous les huit jours, finit par lui demander :

— Alors vous mangez bien ?

— Oui.

— Vous buvez bien ?

— Oui.

— Vous dormez bien ?

— Sans doute.

— A merveille, dit le docteur en se disposant à écrire, je vais vous ordonner de quoi faire passer cela.

*
* *

Une pensée ingénieuse d'un bambin de sept ans :

— Père, n'est-ce pas, dit le petit Marcel, nous sommes les Guignols au bon Dieu, et les anges, ils nous regardent jouer ?

Je sais plus d'une grande personne qui serait, ma foi, très-embarrassée d'en trouver autant.

*
* *

Copié sur le tarif d'une agence vinicole :

Malaga, la bouteille......	2 fr. 50
Le même, *véritable*.......	5 »

Paul Parfait.

AU CONCOURS AGRICOLE.



— Mon ami, je t'en prie, n'approchons pas trop, il n'aurait qu'à se douter que nous en mangeons à la maison !



— On dirait qu'il te demande quelque chose ?
— Je n'oserais cependant pas lui offrir du boudin.

A L'EXPOSITION DE PEINTURE.



— Je te recommande mon commissionnaire.
Vois sa tête! On n'ose pas lui refuser mes tableaux.



— Ça n'a pas l'air bien solide comme peinture.
— C'est un volontaire! Ça n'a pas besoin de faire plus d'un an.



— Habillez-le avant! Pas envie d'être escorté par toutes les bonnes.



Le monsieur qui suit les femmes.

L'EXPOSITION DE PEINTURE (suite).



— Mazette ! Et des gens qui viennent vous dire que ce
i manque dans l'armée, ce sont les cadres !



— Ce portrait est atroce !
— Messieurs, le peintre prétend que c'est le modèle qui est laid.

Ce que coûte une canne.

I

Benjamin Ducormier se promène mélancoliquement dans les bois de Ville-d'Avray.

Il avise un arbuste dont certaines branches, d'une droiture parfaite, ont attiré son attention.

— Quelle belle canne on se ferait avec une de ces branches ! se dit-il.

Et aussitôt il tire un couteau de sa poche et taille la canne désirée.

— Je vous y prends ! crie un garde forestier qui débouche subitement d'une allée.

— A quoi ? demande naïvement Benjamin.

— Mais vous détériorez les arbres de la forêt. Quels sont vos nom, prénoms et qualités ?

— Quel intérêt avez-vous à avoir tous ces renseignements ?

— Parbleu !... pour vous dresser procès-verbal.

— Vous êtes sévère !

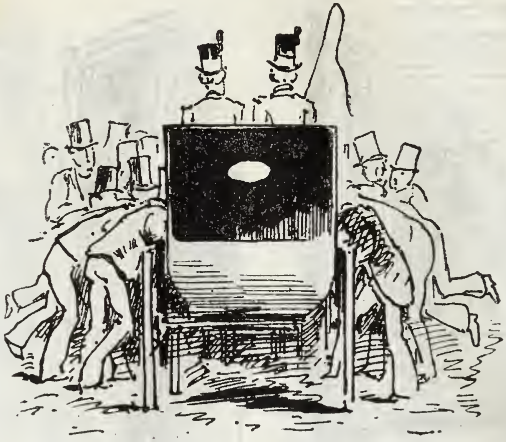
— On est garde forestier ou on ne l'est pas !

— Combien me prendriez-vous pour ne pas l'être ?

— Je saisis l'allusion ; vous voulez m'acheter. Mais je ne suis pas à vendre. Répondez à mes questions, jeune homme.

— Je me nomme Benjamin Ducormier ; je

AUX COURSES, par DRANER.



L'ÉQUIPAGE DE LA BELLE DU JOUR.
Les guichets sont ouverts.

suis rentier... c'est-à-dire, je vis des rentes de mon père.

. . . .

Huit jours après, Benjamin Ducormier est condamné à cinquante francs d'amende.

II

Mais il a conservé sa canne. Il y tient beaucoup depuis qu'elle lui a coûté cinquante francs.

Il la porte chez un marchand pour la faire vernir.

— Combien me prendrez-vous? demande-t-il au marchand.

— Trois francs.

— Mais pour ce prix-là j'aurais une canne neuve.

— Je vous en vendrais même une pour deux francs cinquante.

— Eh bien, alors?

— Nous avons l'habitude, nous autres marchands, de faire payer très-cher le vernissage des cannes que les amateurs coupent eux-mêmes dans les bois.

— Pour empêcher la concurrence?

— Naturellement.

— Enfin, arrangez-moi convenablement cette canne avec mes initiales.

— Avec les initiales, c'est vingt sous de plus.

— Je vous les donnerai.

III

Ducormier aime et est aimé d'une femme mariée.

Naturellement il va passer chez elle les longues heures que son mari consacre à son bureau.

Benjamin était tranquillement à roucouler aux pieds de sa belle.

La femme de chambre, mise dans la confidence de l'intrigue amoureuse, arrive tout effarée.

AUX COURSES (suite).



— Je t'assure, mon bon, que tu auras un excédant de poids. Remets-moi ton porte-monnaie, ça te soulagera d'autant.

— Monsieur, madame..., balbutie-t-elle en tremblant.

— Qu'avez-vous, Jeannette? demande l'épouse coupable.

— C'est monsieur, je l'ai aperçu au tournant de la rue. Ah! quel bonheur pour vous que je passe toutes mes journées à la fenêtre!

— Mais ça n'est pas possible!... Il est deux heures, mon mari ne peut rentrer à cette heure-ci.

— Il s'est sans doute trouvé indisposé, étant à son bureau; il a peut-être eu une indigestion.

— Mais ne perdons pas notre temps en suppositions inutiles, dit Benjamin fortement ému par cette rentrée soudaine. Je me sauve.

— Pas par l'escalier, mon cher, s'écrie la dame. Mon mari sait que vous m'avez fait la cour, et il vous déteste. S'il vous rencontre

AUX COURSES (suite).



De l'utilité des grands éventails.

dans l'escalier, il croira que nous le trompons, et, hélas!...

— Par où m'en aller?

— Par l'escalier de service.

Benjamin se sauve en toute hâte.

Deux minutes après, le mari arrive. Il n'était que temps.

IV

Une heure après, Benjamin Ducormier reçoit la visite du mari.

L'amant recule avec effroi.

Il voit que l'autre tient dans sa main la canne que, dans sa précipitation à fuir, il a oubliée sur une table.

— Cette canne est à vous, dit le mari.

— Non, monsieur, balbutie Benjamin.

— Elle porte vos initiales B. D.

— Elle appartient peut-être à un nommé Benoist Durand.

— Ne cherchez pas à nier; ma femme m'a tout avoué. Vous êtes un séducteur, et ça ne se passera pas ainsi.

Il administre à Benjamin une forte volée de sa propre canne.

Le lendemain on va sur le terrain, et l'amant reçoit en pleine poitrine un coup d'épée qui le force à garder le lit pendant deux mois.

V

C'était un jour d'émotion populaire, causée par une des séances orageuses de la Chambre.

Benjamin passe du côté de la gare Saint-Lazare pour avoir des nouvelles.

Il se trouve dans la salle des Pas-Perdus, juste au moment de l'arrivée du train de Versailles.

Les curieux se bousculent; on pousse des cris, on se menace du poing. Quelques passionnés mettent même leur menace à exécution.

Ne tenant pas à se trouver dans une bagarre désagréable, Benjamin s'apprête à s'éloigner.

Au moment où il se dirige vers une porte

AUX COURSES (suite).



Le spectacle des courses développe de plus en plus le goût de l'équitation.

de sortie, il reçoit sur la tête un vigoureux coup de poing qui lui enfonce son chapeau jusqu'aux yeux.

Il se retourne précipitamment, et il croit que l'homme qui l'a frappé se trouve derrière lui.

Furieux d'avoir été la victime d'une agression malveillante, il allonge un coup de canne à un quidam qui empoigne Ducormier au collet et l'entraîne, avec l'aide de trois gardiens de la paix, chez un commissaire de police.

— Monsieur, lui dit ce dernier, vous avez une très-mauvaise affaire sur les bras.

— Pourquoi ?

— Vous avez frappé un agent de police.

— Lui-même ne m'avait-il pas provoqué ?

— Non, vous avez été frappé par un individu qui s'est ensuite perdu dans la foule.

— Pas possible !

— Oh ! vous le saviez bien ; seulement vous êtes un perturbateur, et, comme tous les gens de cette espèce, vous êtes heureux de pouvoir maltraiter les défenseurs de la loi.

— Je vous jure que j'ignorais si...

— Ne jurez rien, c'est inutile.

— Mais je fais mes excuses à monsieur, et je suis tout disposé à l'emmener dîner.

— Non pas, ce serait vraiment trop com-

AUX COURSES (suite).



— Baptiste, je vous ai dit de vous mettre en prince russe pour le cas où je manquerais de cavalier pour aller à Longchamp.



ENTRAINEMENT.

— Méfie-toi du prix à réclamer.

mode... Nous vous maintenons en état d'arrestation.

VI

Huit jours après, Benjamin comparaissait en justice et était condamné à un mois de prison et à 500 francs de dommages-intérêts.

— Maudite canne, s'écria Ducormier, elle me coûte cher ! Si je ne l'avais pas emportée avec moi, j'aurais reçu mon coup de poing et n'aurais pas frappé par mégarde un agent de police. Mais cela me prouve qu'elle est de bonne qualité, car une première fois le mari a tapé ferme sur moi, et l'autre jour je n'ai pas ménagé l'agent : le bois n'a ni plié, ni rompu. Mais je ne l'emporterai plus que quand je devrai rentrer tard chez moi pendant l'hiver.

VII

Une nuit, une ronde de police aperçoit dans un quartier désert un malheureux étendu par terre et à moitié mort.

A côté de lui se trouve une canne brisée en deux.

On emporte le blessé dans un poste de police, et on lui prodigue les secours que réclame son état.

— J'ai été assailli cette nuit par deux voleurs, murmura-t-il d'une voix languissante. J'ai essayé de me défendre avec ma canne. Ils me l'ont arrachée et m'ont assommé avec. Je vois qu'ils m'ont volé ma montre et mon porte-monnaie. Mais qu'est devenue ma canne, elle aussi ?

— Ils l'ont brisée sur vous.

— Ma foi, je n'en suis pas fâché ; de cette façon, je ne m'en servirai plus, de cette maudite canne, qui, je finis par le croire, me portait malheur.

Paul GIRARD.

AUX COURSES (suite et fin).



LE VAINQUEUR ET SON ULSTER.

Histoire de faire son Capoul.



Pas toujours vrai que les premiers arrivés sont les mieux placés.

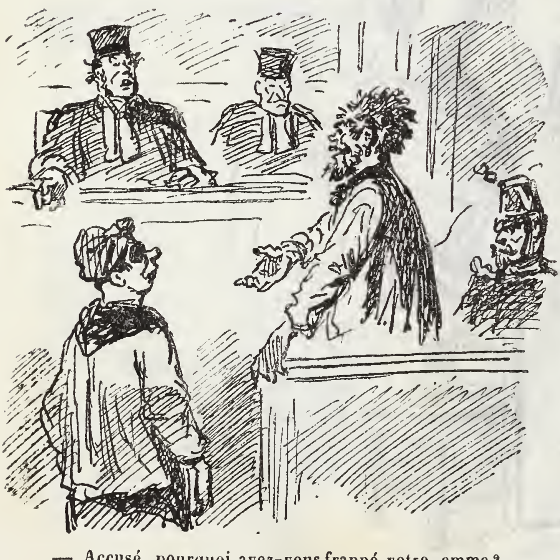
PENDANT LA CANICULE.



Dans chaque oyer de théâtre, établir une balance pour juger de combi:n on a fondu après chaque acte.



— Pardon, monsieur, auriez-vous l'obligeance de souffler un peu de mon côté?



— Accusé, pourquoi avez-vous frappé votre emme?
— Pour y donner de la fraîcheur! Voyez voir les carafes.



— Tiens! où que vous vous êtes connu?
— J y ai fait sa connaissance aux eaux.

PENDANT LA CANICULE (suite).



LE SERVICE DES OUVREUSES PENDANT LES CHALEURS.
— Monsieur et madame veulent-ils qu'on les éponge ?



Poussé par la chaleur à fausser les intentions de sir Richard Wallace.



— C'est pas ma faute ! J'ai bu après un ivrogne sans avoir eu soin de rincer l'écuelle avant.



— Malheureuse ! le commissionnaire a porté ma toile à l'Exposition ? Elle n'était pas encore terminée !
— Nous y avons donné un petit coup avant de partir.

LES PRIX.



— Me voilà joliment pincé! Je reçois l'ordre de prendre connaissance du discours latin, et j'ai bifurqué en sixième !



— Charles, veux-tu finir?
Maman, je veux qu'on voie que je l'ai gagné, mon pr' de gymnastique.



— Tu n'as pas honte! Ce petit-là qui a le prix de mémoire!
— Pas étonnant! c'est un fils d'apothicaire!



— Mon enfant, lâchez-moi donc!
— Maman n'a pas pu v nir, elle a envoyé un photographe qui est dans la tribune. Bougeons plus!

LES PRIX (suite).



— Ma fille, qui a obtenu le prix d'histoire de France !
— Ah ben ! merci ! si elle connaît l'histoire de ouis XV ! C'est du propre !



LE RETOUR DU DINER.

— Le ministre m'a demandé ce qu'il pouvait faire pour moi. J'ai demandé des billes !
— Crétin !

Charivaria.

X..., le boursier, avait gagné une fortune, mais il a voulu être célèbre sur le turf et s'y est ruiné.

— Pauvre X..., disait un de ses amis, ce qu'il avait gagné par la remise, il l'a perdu par l'écurie.

* * *

Encore les enfants terribles.

— Dis donc, maman?

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Comment ça se fait-y que tu ne saches pas la musique?

— Moi?

— Oui, puisque j'ai entendu l'autre jour dire à M. X... que t'avais des touches de piano dans la bouche.

* * *

X... avait un oncle sur lequel il comptait. L'oncle a trépassé sans lui laisser un sou.

— J'ai appris, lui disait quelqu'un l'autre jour, le coup qui vous a frappé en la personne d'un de vos parents. J'avais l'honneur de le connaître... C'est une perte.

— Oui, sèche, fit X... en tournant le dos.

* * *

Chez un marbrier.

Un veuf marchande une tombe.

LES BAINS FROIDS



— Qu'est-ce que c'est que toutes ces machines que je sens dans le fond ?
— Monsieur, c'est le génie qui vient faire des essais de torpilles.



— Vous n'avez personne à vos bains ?
— Si, monsieur, ils sont tous au fond.

— Et que mettrons-nous dessus ?
— Le nom.
— Pas d'épitaphe ?... Si monsieur désire, j'ai une occasion : un quatrain qu'on m'avait fait pour ma femme... Mais comme elle en est revenue...

* * *

Dans une assemblée d'actionnaires.
Le gérant va continuer la lecture de son rapport.
Soudain une voix :
— J'ai une question à poser. N'est-il pas exact que M. le gérant ait subi une condamnation à deux ans pour abus de confiance ?
— C'est vrai... Si je n'en ai jamais parlé, c'est que j'aurais eu l'air de me faire valoir en citant les excellentes notes que j'ai eues dans ma prison.

* * *

Drôle de profession :
Aux déclarations de faillites, j'ai relevé cette mention :
M. X..., *fabricant de produits gommeux.*
Les produits gommeux ! Je croyais que cela ne se trouvait qu'à Mabille et rue Bréda !

* * *

X... est sourd.
Mais il n'avoue pas.
L'autre jour, exprès pour l'éprouver, on le mène voir une pantomime.
Et X..., avec aplomb, à la sortie :
— C'est très-joli de dialogue !

*
* *

On parlait de X..., le peintre bohème.

— Pauvre X...! Il ne met jamais d'effets dans ses tableaux.

Pas étonnant!.. Il les met tous au Mont-de-Piété!

*
* *

Désirez-vous savoir où en est l'hippophagie?

On a mangé sept mille cent quatre-vingt-quatre chevaux depuis l'année dernière.

J'ai vu chez un boucher hippophagique cette enseigne au-dessus d'un morceau d'âne :

Veau de siége.

Admirez l'euphémisme!

*
* *

Madame Ancelot était célèbre par ses mots.

Il est d'elle celui-ci qui eut une popularité si grande en son temps :

On lui demandait une invitation à ses réceptions si recherchées.

C'était pour un spéculateur véreux.

— Inviter X...! Il espère ainsi se réhabiliter sans doute... Dites-lui que mon salon n'est pas un *salon-ponce*.

*
* *

On causait de la susceptibilité nerveuse des femmes.

Et chacun d'en citer un exemple.

Intervint un Marseillais :

— Té!... à Marseille, les femmes sont encore bien autrement impressionnables... Moi qui vous parle, j'en ai connu une qui élevait une fille au biberon. Elle eut une frayeur... ses nerfs étaient tellement délicats que le lait tourna dans le biberon!...

*
* *

Z..., l'auteur sans talent, est par-dessus le marché le plus abominable jaloux de la création.

—Je ne comprends pas, disait quelqu'un, que Z... persévère dans son amour malheureux pour le théâtre. Il n'y a jamais entendu applaudir une de ses pièces.

— Non... Mais il a entendu si souvent siffler celles des autres!

*
* *

Au restaurant :

— Garçon?

— Monsieur!

— Ce turbot est affreux. Il tombe en décomposition.

— Monsieur est injuste, monsieur le trouverait très-bien conservé, s'il savait son âge.

*
* *

B... est le plus complet imbécile qu'ait éclairé le soleil.

Mais B... est comte; il se rengorge sans cesse, parlant à tout propos de ses ancêtres qui firent ceci, de ses ancêtres qui firent cela...

*

— Sacrebleu, mon cher, lui dit hier un membre de son cercle poussé à bout, on peut avoir des ancêtres qui ont sauvé le Capitole et n'être qu'une oie tout de même!

*
* *

Devant la correctionnelle.

On amène un prévenu.

— C'est la troisième fois, dit le président, que vous êtes condamné pour ivrognerie?

— Oui, mon président, j'ai le malheur d'être un *repris de boisson*.

*
* *

A la préfecture de police, X... rencontre le docteur B...

— Eh! bonjour, docteur... Où allez-vous?

— Chercher un permis de chasse.

— Vous croyez que votre diplôme ne vous suffit pas?...

*
* *

X..., l'auteur dramatique, a cédé à l'affreux penchant qui a déjà fait sombrer tant d'intelligences : il boit.

Et depuis lors il ne fait plus naturellement que des platitudes.

Chutes sur chutes.

— Pauvre X..., disait hier un critique, c'est terrible de se mettre un doigt de vin dans l'œil.

*
* *

Autres temps, autres mœurs.

Jadis les médecins, pour arriver à la célébrité, affectaient l'austérité du costume, arboraient la cravate blanche à l'empois, le faux-col vénérable, les lunettes d'or, etc.

On a changé tout cela.

Nos jeunes médecins, au contraire, veulent maintenant se singulariser par une tenue d'une élégance irréprochable.

Il faut plaire aux clientes avant tout.

Ces farceurs-là, dit quelqu'un, ils sont en train d'inventer la médecine *gommœopathique.*

*
* *

La dernière de Calino.

Il arrive en retard à la campagne.

Et pour s'excuser :

— Ce n'est pas ma faute... Imaginez-vous que, comme il n'y avait pas un voyageur, le train n'est pas parti.

Puis se ravisant :

— Du reste, je l'avais manqué. Sans quoi, comme il y aurait eu un voyageur, il serait parti.

*
* *

Sur un album :

« Le secret de la puissance en ce monde : beaucoup mépriser. »

Signé : De Vigny.

*
* *

G... est d'une avarice à rendre vingt-neuf points sur trente à Harpagon.

L'autre jour, comme un ami lui avait rendu un service et qu'il se croyait tenu de l'obliger à son tour, il lui dit :

— La première fois que vous me rencontrerez, faites-moi souvenir de vous promettre quelque chose.

*
* *

— Un Normand, réformé par le conseil de révision pour cause d'obésité, revient joyeux au domicile paternel :

— Réjouissez-vous, mon père, s'écrie-t-il, je viens d'être réformé pour cause de grossesse.

*
* *

Le baron de X... arrive l'autre jour radieux à son cercle...

Et prenant à part un des membres :

— Mon cher, je suis ravi.

— Ah !

— Oui, j'étais fâché avec Florine.

— Je le sais.

— Eh bien, mon ami, elle m'est revenue!

— A combien ?...

*
* *

De l'inconvénient du bégayement.

Le général X... arrive dans la ville de Y..., où il est appelé à un commandement.

La femme d'un capitaine qui a connu le général en Afrique va lui rendre visite.

Cette dame est, hélas! bègue.

Et avec temps d'arrêt :

— Général, mon ma... ma... ri... n'a... n'a... pas osé ve... ve... nir... Mais il... m'a dit : Va trou... trou... ver le gé... gé... gé... né... ral, et j'es... j'es... pè... re qu'il me fe... fe... ra co... co... co...

La dame trop émue n'a jamais pu achever le mot *co...mmandant.*

Pierre Véron.

EN CHASSE.



LES GRANDES MANOEUVRES.

— Nom d'un chien! que c'est bête! J'ai cru que c'était un fusil qui crevait!



— Vous concevez, le temps est incertain, je ne peux pas prendre à la fois un fusil et un parapluie!



UN RUDE FLAIR.

— Qu'est-ce qu'il a donc après moi, votre chien?
— Vous êtes journaliste! Il sent la plume!



— Vous ne mettez pas de plomb dans votre fusil?
— Merci! Pour me casser les dents dessus en mangeant!

EN CHASSE (suite).



L'AVOCAT EN VACANCES.
En matière de chasse, ne défend plus la veuve et l'orphelin.



— Mon avocat, emmenez-moi avec vous à la chasse! Vous n aurez pas besoin de port d'armes! Je tirerai sur le gendarme.



— Quel imbécile que mon chien! Obligé de le flairer pour voir que ce n'est pas un lapin.



CHEVALERIE.
M. Prudhomme s'arrête avec l'espoir que le lapin commencera la lutte

FANTAISIES PARISIENNES.



LES ROBES DU JOUR.

— Je désire que ça colle plus.
— On pourrait vous mettre des pains à cacheter dans intérieur.



INCONVÉNIENT DES ROBES COLLANTES.

— Ah ! sapristi ! tu m'as fait rire, ma robe vient d'éclater !



Les voyageurs pour le chemin de fer sous Paris.



LE CHEMIN DE FER SOUS PARIS.

Ne pas mettre la tête à la portière dans le voisinage d'un égout.



— Tu m'as ennuyé tout l'été pour te conduire en Suisse faire des ascensions! En voici une! Monte avec lui!



— Madame la marquise, il fait si chaud!
— Si vous quittiez votre fourrure, Zémire voudrai[t] qu'on la tonde, et elle s'enrhumerait.

Observations.

1. — Le génie conçoit, et l'étude exécute. Sans le concours des deux, sans l'architecte et le maçon, pas de monument possible.

*
* *

2. — A quoi bon dire du bien de soi? A quoi bon en médire? Personne ne nous croit.

Contentons-nous de ce que sincèrement nous en pensons au fond, et nous ne serons ni fiers, ni humiliés.

*
* *

3. — On finit quelquefois par excuser ses fautes; mais on rougit toujours de ses sottises.

*
* *

4. — Si l'humilité de la foi n'avait pas son orgueil aussi, nul n'y pourrait tenir; mais par quelles fissures le malin ne pénètre-t-il pas?

*
* *

5. — La reconnaissance est l'intérêt des services. S'en affranchir, c'est faillite;

L'exiger, c'est usure.

*
* *

6. — Nous supportons volontiers qu'on nous raille de notre maladresse, quand nous nous croyons une certaine dose d'intelligence; on se flatte que l'une est la preuve de l'autre.

*
* *

7. — On demande rarement des conseils sans faire pressentir ce qu'on voudrait : témoignage certain de ce qu'on attend.

*
* *

8. — Le véritable avare n'est ni vaniteux ni fier; il est si pauvre de tout ce qui lui manque encore !

*
* *

9. — Presque tous les riches finissent par la dévotion. Ne croirait-on pas qu'ils ont besoin d'être absous ?

*
* *

10. — Pauvre Harpagon! Il manque de la seule chose qui pourrait le rendre heureux, tout l'or du monde !

*
* *

11. — Je l'ai cherchée après la Bruyère, cette petite ville d'où l'on a banni les caquets, les mensonges et les médisances, et je l'ai trouvée : c'est le Père-Lachaise.

*
* *

12. — Bon nombre de vieux n'ont qu'une préoccupation, c'est de vendre par anticipation, et le plus cher possible, un héritage qu'ils espèrent bien ne céder jamais.

*
* *

13. — Il ne suffit pas d'être habile pour devenir millionnaire, il faut encore autre chose que je n'ose dire, de peur de blesser la susceptibilité de tous ceux qui n'ont encore connu le délit qu'en pensée.

*
* *

14. — X..., le millionnaire, hante un cercle de beaux esprits ; il s'y trouverait bien déplacé s'il ne s'y sentait envié.

*
* *

15. — Surtout, quand vous serez mort, ne vous avisez pas de revenir; votre amour-propre aurait trop à souffrir du peu de place que vous teniez et du peu de cas qu'on faisait de vous.

*
* *

16. — Si vous voulez rester partisan du grand principe de la famille, ne franchissez jamais le seuil de la porte des amis et connaissances.

*
* *

17. — Nous trouvons toujours les autres assez riches, parce que nous mesurons leur position à leur valeur personnelle; par la même raison, nous nous trouvons toujours trop pauvres.

*
* *

18. — Regardez-moi ces groupes de promeneurs.

Celui-ci s'incline sur le bras de la dame et la couve des yeux : c'est un soupirant.

Cet autre lève cavalièrement la tête et se dandine en frisant sa moustache : c'est un amant en pied.

Le troisième s'appuie sur sa canne et réfléchit profondément : c'est un mari.

*
* *

19. — Il y a des coups d'œil qui ont plus d'esprit que les mots les mieux aiguisés.

*
* *

20. — Qui parle trop, ennuie; qui ne dit rien, injurie.

*
* *

21. — Je puis tout manger, je n'ai ni enfants, ni descendants.

C'est ce que grogne le porc, en vidant son auge.

*
* *

22. — X... a composé des romans, il en est à son centième; il a écrit des articles, il en est à son millième; il a dit des bons mots, il en est à son millionième. Mais le public a déjà oublié son roman d'hier, son article de ce matin, son bon mot d'il y a une heure.

*
* *

23. — Il faut souvent un plus grand mérite pour perdre sa noble particule et redevenir tout simplement la Rochefoucauld, la Bruyère et Béranger, qu'il en a fallu au premier de nous pour la gagner.

*
* *

24. — J'approuve ce propos : Cet homme

est trop habile à déjouer les machinations d'autrui pour ne m'être pas suspect.

* * *

25. — Qu'est-ce qu'une flatterie?
— Une louange à l'adresse d'autrui.

* * *

26. — Que de suicides sans l'espérance! Aussi la bonne nature nous en a-t-elle pétris.

* * *

27. — C'est une erreur de croire que le monde vous permettra de rester simple spectateur de ses ridicules, de ses sottises, de ses vices. Il exige que vous preniez un rôle, sous peine de passer pour plus ridicule, plus sot, plus vicieux même que les autres.

* * *

28. — C'est justement parce que la bonne foi n'aura bientôt plus cours qu'il faut en user pour tromper les habiles.

* * *

29. — La confiance vient du cœur; la défiance, de l'esprit. Mais, si supérieure que celle-ci paraisse, il s'en faut de beaucoup qu'elle fasse autant d'honneur au sujet.

* * *

30. — Pour être vraiment modeste, il faut avoir la juste mesure (*modus*) de ce qu'on vaut et de ce qu'on ne vaut pas, et en tenir compte à l'occasion.

* * *

31. — On dit et l'on répète que la vanité est le propre des petits esprits. C'est bien peu connaître les grands.

Alfred Bougeart.

A LONGCHAMPS.



— Qué que tu viens faire à Longchamps?
— Je viens voir de quel côté ils porteront leurs montres.



— Madame veut-elle encore des cheveux? Passez-mo les doigts là dedans.

AUX COURSES.



— M'sieu, écartez donc vos jambes, que je puisse voir à travers.



AU RETOUR.

— Madame s'est bien amusée ?

— Ereintée! ma chère; on ne sait pas ce que ça donne de mal de plaire à tant de monde à la fois... séparément!

CONSEILS A L'ÉPARGNE

Aujourd'hui que tout le monde possède des actions ou obligations, ou bien économise pour en acheter, chacun a besoin de lire un journal financier.

Choisir entre tous est chose délicate : c'est donc rendre service à nos lecteurs que de leur signaler le meilleur. C'est incontestablement la *Gazette de Paris*.

Ne patronner que de bonnes affaires françaises, éloigner ses lecteurs des emprunts étrangers si funestes à l'épargne, voilà son programme.

Les valeurs qu'elle recommande ont la même solidité que les obligations des chemins déjà garanties par l'Etat : elles ont en plus l'avantage d'un revenu plus rémunérateur.

Nos lecteurs ne sauraient trouver pour leurs opérations financières et pour le placement de leurs économies un meilleur guide que la *Gazette de Paris*.



Vous reconnaîtrez de jour en jour les effets merveilleux du *Vin ferrugineux Aroud au quina* et à la viande : vous voilà sauvé.

VOUS POUVEZ VAINCRE; PRÉFÉREZ-VOUS MOURIR?

Vieillards, convalescents, valétudinaires affaiblis par l'âge et la maladie, jeunes femmes débilitées, jeunes personnes lymphatiques et chlorotiques que la MORT guette et comptera peut-être bientôt parmi ses victimes, voulez-vous renaître à la vie et à la santé, recouvrer vos forces et votre vigueur, rendre à votre visage pâle et décoloré, *fraîcheur, jeunesse* et *beauté?* Visez votre sang appauvri : combattez l'ANÉMIE, ce mal qui *mine* et qui *tue*. Nous venons vous en offrir le moyen, et le remède est à votre portée, pour ainsi dire sous votre main. Les princes de la science vous l'ont depuis longtemps nommé et recommandé : c'est le VIN FERRUGINEUX AROUD au QUINA et à tous les principes nutritifs solubles de la VIANDE : remède puissant, remède infaillible dont les merveilleux effets sont constatés par douze années de succès dans tous les pays du monde.

Recourez à ce VIN qui est le plus héroïque régénérateur du sang, parce que le *fer,* la *viande* et le *quina* s'y trouvant merveilleusement combinés, l'économie s'assimile avec la plus grande facilité ces trois substances mises en dissolution; et ce vin a l'avantage de rester agréable à la vue et au goût, n'ayant rien perdu de sa couleur ni de sa saveur primitive.

Vous donc qui souffrez de toutes ces maladies qu'engendre *l'anémie,* telles que : *phthisie, rachitisme, pertes blanches, affections scrofuleuses* ou *scorbutiques, névralgie,* etc., usez de ce précieux médicament qui vous sauvera, et quand vous l'aurez expérimenté, vous aussi, victorieux du mal qui vous conduisait au tombeau, vous proclamerez que le VIN FERRUGINEUX AROUD au quina et à la viande méritait bien la MÉDAILLE D'OR qui lui a été décernée par l'Académie nationale.

L'ALBUM GALAND[1]

TRAITÉ COMPLET DES ARMES DE CHASSE ET DE TIR

Vous tous qui aimez la chasse ou qui allez l'aimer, ouvrez ce livre qui s'offre si gracieusement à vous. Que d'utiles conseils vous y trouverez sur le choix d'un fusil, sur le chargement des cartouches, sur l'essai des armes à feu, etc.! Que de précieux renseignements sur le mécanisme des fusils, sur leurs formes si variées, sur leurs mérites, sur leurs derniers perfectionnements connus et surtout sur le canon *ckoke-bored!*... Combien peu de chasseurs encore connaissent ce mode de reforage, grâce auquel on obtient une portée presque double de celle du canon ordinaire, un groupement des plombs quatre ou cinq fois plus serré et une très-grande pénétration! — Un fusil fabriqué par M. Galand, avec le coup droit lisse et le coup gauche *choke-bored,* est l'arme la plus parfaite que puisse posséder un chasseur. — L'Album vous apprendra bien d'autres choses encore. Avec lui, vous verrez défiler devant vous non-seulement les fusils de tous les genres et de tous les prix, mais toute la série des carabines de tir et des armes d'agrément, les modèles d'étude, la carabine pneumatique, les revolvers qui ont fait la réputation du célèbre armurier, etc., etc.

Comme vous le voyez, ce charmant ouvrage, illustré de figures, est tout à fait instructif. Il a pour auteur le plus célèbre de nos fabricants d'armes. M. Galand ne s'est pas borné à enrichir l'armurerie d'une foule d'inventions, à introduire en France tous les perfectionnements étrangers; il ne se borne pas à fabriquer et à vendre, à des prix qui défient toute concurrence, des armes égalant et surpassant les meilleurs produits anglais; — il tient à ce que tout le monde puisse se rendre compte des progrès accomplis dans une industrie dont il s'est efforcé de faire un art; et, dans ce but, il a employé un moyen aussi agréable pour le public que coûteux pour lui, c'est de publier son album et... de le donner.

Faites, sans sortir de chez vous, ce voyage au pays des armes, lecteur. Lorsque vous l'aurez achevé, vous me remercierez, j'en suis sûr, de vous avoir montré le chemin.

CASTETS.

[1] M. Galand l'envoie gratuitement à quiconque lui en fait la demande, 13, rue d'Hauteville, à Paris.

TABLE DES MATIÈRES

J. HERMANN-LACHAPELLE

INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR

144, Faubourg Poissonnière, PARIS

4 DIPLOMES D'HONNEUR

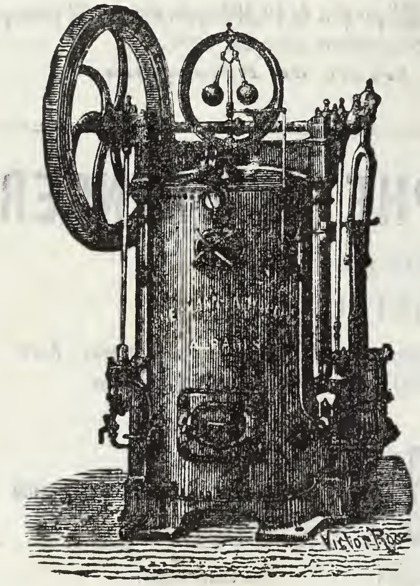
Médailles d'Or et Grandes Médailles d'Or à Lyon et Moscou 1872, Médaille de Progrès à Vienne 1873

MEMBRE DU JURY A PARIS EN 1875

MACHINES A VAPEUR VERTICALES

DE 1 A 20 CHEVAUX

LES SEULES SUR SOCLE BATI ISOLATEUR



portatives fixes et locomobiles de 1 à 20 chevaux. Supérieures par leur construction, elles ont seules obtenu les plus hautes récompenses dans les expositions, et la médaille d'or dans tous les concours. Meilleur marché que tous les autres systèmes; prenant peu de place, pas d'installation; arrivant toutes montées, prêtes à fonctionner; brûlant toute espèce de combustible; conduites et entretenues par le premier venu; s'appliquant par la régularité, de leur marche, à toutes les industries, au commerce et à l'agriculture.

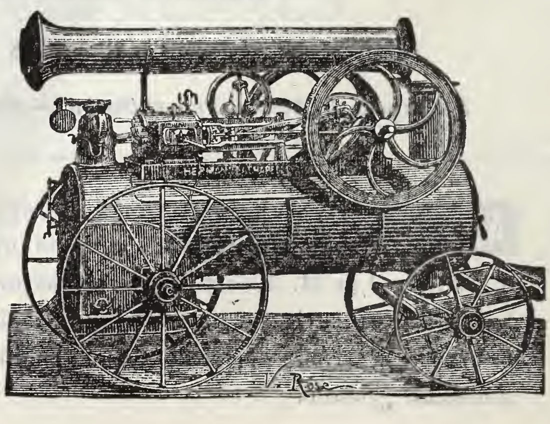
Chaudières inexplosibles

Nettoyage facile

MACHINES A VAPEUR HORIZONTALES

LOCOMOBILES SUR ROUES DE 2 A 30 CHEVAUX

Ces machines sont construites avec le même soin que mes machines verticales. Le mécanisme est groupé sur un bâti en fonte d'une seule pièce, fixé sur la chaudière sans rivets ni boulons. Elles sont montées sur trains de roues à articulations et à rotules et peuvent aller et tourner avec facilité dans les plus mauvais chemins.



Envoi franco des Prospectus détaillés

Bibliothèque de Romans

VIENNENT DE PARAITRE

Dosia, par Henry GRÉVILLE. In-18...... 3 fr.

L'Expiation de Savéli, par Henry GRÉVILLE. 1 volume in-18. Prix................ 3 fr.

La Princesse Oghérof, par Henry GRÉVILLE. 1 volume in-18. Prix.............. 3 fr. 50

Les Koumiassine, par Henry GRÉVILLE. 2 vol. in-18........................ 7 fr.

A travers champs. — Autour d'un phare, par Henry GRÉVILLE. In-18... 3 fr.

Suzanne Normis (*Roman d'un père*), par Henry GRÉVILLE. 1 vol. in-18........ 3 fr. 50

La Maison de Maurèze, par Henry GRÉVILLE. 1 volume in-18. Prix........ 3 fr. 50

Sonia, par Henry GRÉVILLE. In-18... 3 fr. 50

Nouvelles russes, par Henry GRÉVILLE. 1 volume in-18. Prix.............. 3 fr. 50

Ariadne, par Henry GRÉVILLE. 1 vol. in-18. Prix......................... 3 fr. 50

La Niania, par Henry GRÉVILLE. 1 vol in-18 Prix......................... 3 fr. 50

Les Épreuves de Raïssa, par Henry GRÉVILLE. 1 volume in-18. Prix........ 3 fr. 50

Marier sa fille, par Henry GRÉVILLE. 1 vol. in-18......................... 3 fr. 50

L'Amie, par Henry GRÉVILLE. 1 vol. in-18. Prix......................... 3 fr. 50

L'Ame de Beethoven. — La Bibliothèque rouge, par Pierre COEUR. in-18. Prix......................... 2 fr. 50

La Fille du Rabbin, par Pierre COEUR. 1 v. in-18......................... 2 fr. 50

Heautontimoroumenos. — Berzélius, par Pierre COEUR. 1 vol. in-18. 2 fr. 50

Les Ménages militaires, par madame Claire DE CHANDENEUX. 4 vol. in-18 : I. *La Femme du capitaine Aubépin.* — II. *Les Filles du colonel.* — III. *Le Mariage du trésorier.* — IV. *Les Deux Femmes du major.* Prix de chaque volume......................... 2 fr. 50

Les Embarras d'un légataire, par H. VRIGNAULT. 1 vol. in-18.......... 3 fr. 50

Le Lieutenant de Rancy, par madame Claire DE CHANDENEUX. 1 vol. in-18..... 3 r.

Une Faiblesse de Minerve, par madame Claire DE CHANDENEUX. 1 vol. in-18...... 3 fr.

Une Fille laide, par madame Claire DE CHANDENEUX. 1 vol. in-18. Prix.......... 3 fr. 50

Je suis du régiment de Champagne. — Auvergne et Piémont, par M. A. FIÉVÉE. 1 vol. in-18. Prix......... 3 fr. 50

Le Sergent d'Armagnac. — Le Ressuscité, par M. A. FIÉVÉE. 1 vol. in-18. Prix......................... 3 fr. 50

Dominique, par Eugène FROMENTIN. 1 vol. gr. in-18 elzevirien. Prix............ 3 fr. 50

Dans les herbages, par Gustave LE VAVASSEUR. 1 volume in-18. Prix......... 3 fr. 50

Céphalonie, Naxie et Terre-Neuve, par le comte DE GOBINEAU. 1 vol. in-18 2 fr. 50

Les Persécutées, par Ernest DAUDET. 1 vol. in-18......................... 3 fr. 50

Daniel de Kerfons, par Ernest DAUDET. 2 vol. in-18......................... 7 fr.

La Marquise de Sardes, par Ernest DAUDET. 1 vol. in-18.................. 3 fr. 50

La Bâtarde, par René DE PONT-JEST. 1 vol. in-18......................... 3 fr. 50

L'Orpheline, par madame Paul DE MOLÈNES. 1 vol. in-18...................... 3 fr. 50

Vivante et Morte, par André GÉRARD. 1 vol. in-18......................... 3 fr. 50

Le Major Frans, par Albert RÉVILLE. 1 vol. in-18......................... 2 fr. 50

Une Parisienne sous la foudre, par Mlle Zénaïde FLEURIOT. 1 vol. in-18.. 2 fr. 50

Jean Dagoury, par Ch. CANIVET. 1 vol in-18. Prix......................... 3 fr.

Eugène Laurent, par J. D'ARSAC. 1 vol. in-18......................... 2 fr. 50

Les Rivalités. — *Le Docteur Jacques Hervey*, par Armand LAPOINTE. 1 vol. in-18.. 3 fr. 50

Le Sacrifice de Julia, par Ernest BILLAUDEL. 1 volume in-18. Prix.......... 3 fr.

DIPLOME D'HONNEUR



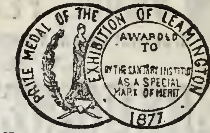
Exposition régionale

MÉDAILLE D'ARGENT



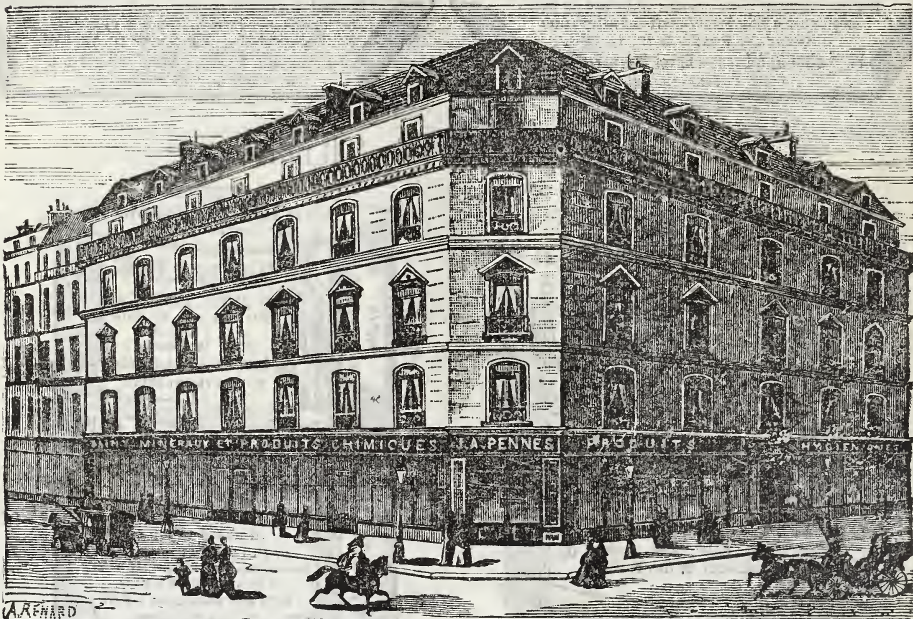
Exposition internationale

MÉDAILLE D'HONNEUR



Exposition Leamington

PRODUITS ADMIS DANS LES HOPITAUX



BAIN DE PENNÈS

SUPPLÉANT LES BAINS DE MER

RECONSTITUANT, STIMULANT ET RÉSOLUTIF

PRÉCONISÉ DEPUIS 1854 PAR UN TRÈS-GRAND NOMBRE DE MÉDECINS

Contre Aménorrhée, Anémie, Asténie, Cachexies variées, Chlorose, Cholérine, Dermatoses variées et sans inflammation, Douleurs arthritiques ou rhumatismales Engorgements lymphatiques et viscéraux, Œdème des extrémités.

VINAIGRE DE PENNÈS

ANTISEPTIQUE, DÉSINFECTANT, DÉTERSIF, CICATRISANT

Ce nouveau Produit, à *base d'acide salicylique et d'eucalyptol*, vient d'être EXPÉRIMENTÉ DANS 33 SERVICES SANITAIRES en donnant des résultats décisifs pour assainir l'air vicié des salles de malades et dans les *Amphithéâtres de Paris, Lyon, Montpellier, Nancy, Marseille, Rouen, Dijon*, etc., pour conserver les sujets et pièces d'anatomie.

Etendu plus ou moins d'eau, il a servi à déterger, désinfecter et cicatriser des plaies et des ulcères de mauvaise nature, *Gangrène*, etc.

Utilisé en compresses, lotions et injections, il a donné la facilité de guérir ou modifier la *Leucorrhée*, l'*Otorrhée*, l'*Ozène*, le *Prurit*, les *Varices ulcérées*, etc. — Employé pour les *soins hygiéniques du corps*, surtout pour la *toilette des Dames*, il remplace avec de grands avantages tous les liquides aromatiques et goudronnés.

Etendu dans 100 parties d'eau ou de sable fin, et répandu sur le sol dans les milieux de grandes réunions, il parfume et rafraîchit l'air respiré en détruisant les *miasmes* ou exhalaisons malsaines.

NOTA. — Eviter les contrefaçons et imitations frauduleuses de ces deux produits, en exigeant qu'ils soient revêtus du TIMBRE DE L'ÉTAT FRANÇAIS sur l'ouverture des étuis et flacons, qui portent les deux marques de fabrique ci-contre. (*Lire les Notices.*)

J.A. PENNÈS pharmacien CHIMISTE A PARIS — J.A.P.

VENTE EN GROS : rue de Latran, 2, PARIS

Prix : 1 fr. 25 le rouleau de sel pour bain, 2 fr. le flacon de vinaigre antiseptique.